

Cérémonie à la stèle « Les Oublies du Meknès »
Saint-Martin en campagne - Berneval le grand (Petit-Caux)

Lundi 24 juillet 2017

Discours de M. Roland DELAVAL
Président de l'association « Les Oubliés du Meknès »

Monsieur le sous-préfet,
Monsieur le représentant de l'ambassade
Mesdames et messieurs les Elus et les Maires,
Mesdames, Messieurs,

Il y a sept ans déjà, nous inaugurons ce monument à la mémoire des 420 marins disparus lors du torpillage du Meknès le 24 juillet 1940. Aujourd'hui, comme chaque année nous nous retrouvons toujours avec fidélité pour commémorer cette page tragique de notre histoire, qui malgré tous nos efforts reste encore un événement peu connu de beaucoup de nos compatriotes.

Se souvenir et commémorer c'est notre devoir. Mais il est plus important aujourd'hui plus qu'avant de tirer les leçons de l'histoire. Il est indispensable, à l'intérieur de nos familles que nous rappelions à nos enfants, petits-enfants l'importance de la construction européenne qui a préservé la paix entre nos peuples depuis plus de soixante-dix ans.

Comme chaque année, je reviendrai sur les circonstances de cet épisode tragique de notre histoire, le torpillage du Meknès et le resituer dans le contexte de l'époque du mois de juillet 1940.

Tous ces marins qui allaient embarquer sur le Meknès, ce 24 juillet 1940, avaient été mobilisés en septembre 1939 sur le front des opérations de la Manche et de la Mer du Nord entre Brest et la frontière belge. La plupart affectés dans la flotte auxiliaire, composée de dragueurs, de patrouilleurs de chasseurs et de divers petits bâtiments. Dès l'offensive allemande, leur mission était la chasse aux sous-marins, le dragage des mines, l'escorte de convois et la défense du littoral. De la fin de l'année 1939 au mois de mai 1940 ce sera la drôle de guerre. Il ne se passera rien.

Ce sera une longue attente. Puis le désastre de la campagne de France et l'encerclement de nos armées à Dunkerque qui sera la dernière grande opération de ce mois de juin 1940.

Les marins que nous retrouverons sur le Meknès participèrent en grand nombre à l'évacuation de la poche de Dunkerque. Ces combats du 26 mai au 4 juin furent meurtriers. Plusieurs navires furent coulés. De nombreux marins furent tués ou disparurent en mer. Le poids de cette bataille sur le sort de la guerre est désormais clairement établi.

La défense de Dunkerque fut confiée à l'Amiral Abrial. L'amirauté française savait que l'opération entreprise, à savoir l'évacuation de plus de 300000 hommes des armées alliées, ne pouvait réussir qu'au prix du sacrifice d'un certain nombre d'unités navales et aériennes. Les équipages de la flottille de la Manche et de la mer du Nord le savaient également : Ils ont comme à l'ordinaire fait leur devoir.

L'armée française, par son héroïque sacrifice, a bel et bien sauvé la Grande Bretagne de la défaite. Nombre de généraux allemands considèrent la bataille de Dunkerque comme un tournant de la guerre : si le corps expéditionnaire britannique avait été fait prisonnier, la Grande Bretagne aurait été vaincue.

C'est pour cela que je dis et j'insiste, que ces marins oubliés aujourd'hui se sont battus d'une façon héroïque, comme l'atteste toutes les citations que nous avons retrouvées dans les archives de Vincennes. Je n'en cite qu'une seule pour exemple :

KERMOGANT Alexandre, Quartier maître timonier avec deux autres marins, ont armé volontairement les deux canots de sauvetage du bord pour sauver les rescapés des trois navires de leur groupe coulés par avion, malgré le feu incessant de l'ennemi, faisant ainsi preuve de la plus parfaite abnégation et du plus grand dévouement.

Le 16 juin, le Maréchal Pétain devient président du conseil et appelle dès le 17 à cesser le combat. Il fait signer le 22 juin 1940 l'armistice avec l'Allemagne d'Adolf Hitler.

L'article 8 de la convention d'armistice affirme que le gouvernement allemand n'entend nullement utiliser la flotte française contre l'Angleterre, ni même la confisquer pour la neutraliser.

L'amiral Darlan, Amiral de la Flotte, affirmera aux amiraux anglais que la flotte, cette flotte dont il fut l'un des créateurs, ne sera jamais livrée. En conséquence, il donne l'ordre à tous ses commandants en chef des théâtres d'opérations de ne pas livrer la flotte à l'ennemi et que la ligne de repli de tous les bâtiments sera l'Afrique du nord.

Dès lors, la plupart des bâtiments de la flotte auxiliaire de la mer du Nord rejoindra, à partir du 18 juin, les ports de la côte sud de l'Angleterre. Les marins attendront à bord de leur bâtiment que leur sort soit enfin réglé en vue de leur rapatriement en France.

Hélas, contre toute attente, le 3 juillet à l'aube, les britanniques, par surprise se saisissent par la force de tous ces bâtiments et font prisonniers tous les marins français qui pensaient être en toute sécurité dans ces ports.

En effet, le Premier ministre britannique Winston Churchill qui doutait de la parole de Darlan et encore plus des intentions d'Hitler, redoutant que la flotte française puisse tomber dans les mains de ce dernier, lance l'opération Catapult. Ce sera le drame de Mers el Kébir.

A partir de cette date, la rupture entre les deux marines est inévitable. Cette agression par l'allié d'hier contribua à un profond sentiment anti britannique et à un rejet de la propagande gaulliste pour continuer la guerre.

Plus de 10 000 officiers et marins français seront acheminés par bateau ou par train à Liverpool où ils seront internés dans des camps. Leur séjour sera précaire et ils vivront dans des conditions difficiles.

En juillet 1940, pour ces marins la guerre est finie. Ils n'ont qu'une seule pensée, retourner en France, retrouver leur famille et être démobilisés.

Le mercredi 24 juillet, 1 179 officiers et marins et 103 hommes d'équipage embarquèrent sur le Meknès pour la France.

A 23 heures, au large de Portland, le Meknès est mitraillé par une vedette allemande et torpillé. Il coule en huit minutes. Je ne reviendrai pas sur cette nuit tragique.

Le lendemain à l'aube, prévenus par le SOS du Meknès, les Britanniques envoyèrent sur zone quatre destroyers qui recueillirent les rescapés. Un Blenheim du Squadron 59 qui participait aux recherches fut abattu par l'aviation allemande. Ses trois aviateurs furent portés disparus. Victimes collatérales du torpillage, ils sont désormais associés aux hommages que nous rendons chaque année aux disparus du Meknès.

Du 23 août jusqu'à la fin du mois de septembre, la mer rejeta sur les plages normandes 234 corps dont 110 terriblement mutilés qui ne furent pas identifiés. 186 corps ne furent jamais retrouvés.

420 marins disparurent lors de ce naufrage. Ce sera le début des Oubliés du Meknès.

Pourquoi ont-ils été oubliés ? Par la faute de ses chefs, la marine a raté son rendez-vous avec l'histoire. L'Amiral Darlan deviendra Vice-Président du Conseil des ministres de l'Etat français à Vichy. La nouvelle Marine française va se trouver à la base de la politique de collaboration menée à l'initiative de Darlan avec les amiraux Platon, Esteva et Abrial. Tous ces chefs finiront tragiquement, assassinés, exécutés, ou condamnés à de lourdes peines à la libération. Hélas, l'image de la marine, par la faute de ses chefs ayant choisi le déshonneur, rejaillira sur ces marins qui furent qualifiés de « Marins Pétain ». L'Histoire ne retiendra que les Marins des Forces Navales Françaises Libres.

Enfin pour terminer, l'an passé je citais un passage du discours du Pape François prononcé le 6 mai 2016, pour dire sa foi en l'Europe :

« La créativité, le génie, la capacité de se relever et de sortir de ses propres limites caractérisent l'âme de l'Europe. Au siècle dernier, elle a témoigné à l'humanité qu'un nouveau départ était possible : après des années de conflits tragiques, qui ont abouti à la plus terrible guerre dont on se souvienne, est apparue dans l'histoire, par la grâce de Dieu, une nouveauté sans précédent. Les cendres des décombres n'ont pas pu éteindre l'espérance et la recherche de l'autre, qui brûlaient dans le cœur des Pères fondateurs du projet européen. Ils ont jeté les fondations d'un rempart de paix, d'un édifice construit par des Etats qui ne s'étaient pas unis de force, mais par un choix libre du bien commun, en renonçant pour toujours à s'affronter. L'Europe, après tant de divisions, s'est finalement retrouvée elle-même et a commencé à édifier sa maison. »

Le Pape terminait : « Je rêve d'une Europe dont on ne puisse pas dire que son engagement pour les droits humains a été sa dernière utopie. »

Le 7 mai passé, l'élection du nouveau Président de la république, Emmanuel Macron, nous conforte dans cette voie. En étant le plus européen de tous les candidats, refusant tout nationalisme, tout repli sur soi, il nous propose une Europe protectrice et à la hauteur de nos espérances, celle qui nous garantira la paix que nous connaissons depuis plus de soixante-dix ans.

Au nom de l'association les Oubliés du Meknès, je remercie Messieurs les Maires, d'avoir organisé cette cérémonie, je remercie les familles des disparus et des rescapés de participer toujours avec autant de fidélité à cette commémoration du souvenir de ces 420 marins Morts pour la France, pour les sortir de l'oubli et de permettre aux générations futures de poursuivre cette commémoration, pour qu'un jour on ne les appelle plus « les Oubliés du Meknès. ».